

Diabétique, la jeune Gruérienne a reçu samedi un chien d'alerte de l'association sierroise Farah-Dogs

Un chien très spécial pour Naomy

« STÉPHANE SANCHEZ

Corbières » «Ce chien change la vie!» sourit Anne Piccot, maman de la petite Naomy Coquoz, 7 ans. Atteinte d'un diabète de type 1, la fillette vit depuis le mois d'octobre avec un Labradoodle très spécial, Jamy. Un chien capable de détecter l'hypo- ou l'hyperglycémie de sa petite maîtresse et de donner l'alerte. L'Association suisse d'éducation de chiens d'assistance Farah-Dogs, basée à Sierre, a formé cet «ange gardien» particulier. Elle l'a officiellement offert à la famille du Pâquier, samedi à la buvette de Corbières.

Anne Piccot se souvient encore de cet automne 2015: «Il y a eu quelques signes avant-coureurs: grande soif, perte de poids, pipis nocturnes au lit...» La confirmation du diagnostic est tombée le 11 septembre 2015. Depuis, la quantité de glucose contenue dans le sang de Naomy est une préoccupation constante et vitale, puisque l'hypo- ou l'hyperglycémie, passé un certain cap, signifient coma et même pire.

«On sort et on se défoule. Il est tout le temps avec moi»

Naomy

Il y a quelques mois déjà, Naomy a pu renoncer aux 20 contrôles du sang par prélèvements qui rythmaient ses journées: un capteur mesure en permanence automatiquement sa glycémie, sans toutefois donner l'alarme. Elle bénéficie également d'une pompe à insuline, gérée par télécommande. Mais l'état d'alerte reste permanent, explique Anne Piccot, qui «compte» la teneur en glucose de chaque repas, gère les injections, et doit anticiper chaque variation de glycémie, dictée aussi bien par l'activité ou l'alimentation que par les émotions de la fillette.

Un soulagement

«C'est 24 heures sur 24, même la nuit. Alors, quand j'ai appris l'existence de chiens spéciaux par les réseaux sociaux, j'ai bondi!», explique la maman de 38 ans.

Jamy partage désormais le souci de la famille. Formé pour détecter la glycémie au travers de l'odeur de Naomy (transpiration ou haleine), ce chien d'un peu plus de deux ans



Le président de Farah-Dogs Pierre de Chastonay a remis samedi le chien Jamy à la petite Naomy, sous les yeux de sa maman, Anne Piccot (à g.) et de l'éducatrice canine Stéphanie Nanchen. Vincent Murith

est aussi capable de donner l'alerte en cas d'anomalie. Pour l'instant, le jour. Mais il sera bientôt aussi veilleur de nuit. «C'est une sécurité supplémentaire et un soulagement. Je vais pouvoir dormir!» explique la maman. A terme, le fidèle compagnon pourra également amener la trousse d'urgence à sa maîtresse. Car sa formation continuera, Farah-Dogs restant à cette fin propriétaire officiel de l'animal placé gratuitement.

Bon pour le moral

Mais ce n'est pas tout. Depuis l'automne passé, Naomy traverse un certain isolement, confie sa maman. «Elle se souvient de son passé, avant la maladie, et traverse quelques coups de blues.» Mais Jamy a déjà inversé la tendance depuis octobre, date du début de sa phase d'adaptation dans la famille. «Il ressemble à une peluche», sourit Naomy. «On sort et on se défoule. Il est tout le temps avec moi, sauf à l'école et au judo. On se fait des câlins. Et il mange la neige!», lance la fillette, épatée. »

UN COUP DE MAIN POUR UN COUP DE LANGUE

Nicole Boyer ne dévoilera pas la manière dont elle a dressé Jamy, le deuxième chien d'alerte pour personne souffrant de diabète sorti du centre de formation de l'Association suisse d'éducation de chiens d'assistance, Farah-Dogs, à Sierre. Si ce n'est qu'elle utilise les vêtements et odeurs d'autres diabétiques. Le flair, par contre, a fait ses preuves: «Notre premier bénéficiaire a découvert grâce à son chien qu'il faisait des crises durant son sommeil», sourit la directrice de l'association. Quand le réveil à coup de langue devient salvateur... Née en septembre 2014 et reconnue par Diabète Suisse et par l'Office fédéral de la santé, Farah-Dogs a d'autres cordes à son arc. Elle éduque à ce jour cinq chiens (cokers anglais, Labradoodle et berger australien), dont certains sont destinés à accompagner des personnes atteintes d'autisme ou d'épilepsie. «Chacun représente un investissement de 20 000 à 25 000 francs», indique Nicole Boyer, qui compte sur les dons et cherche des familles d'accueil pour développer l'activité de Farah-Dogs. SZ

> Plus d'infos sur www.farah-dogs.ch